

Revue de presse

Les Gestes

VAN GRIMDE CORPS SECRETS

Direction artistique | Isabelle Van Grimde

Accueil > Scène > Isabelle Van Grimde / Les gestes : Corps musiciens

Isabelle Van Grimde / Les gestes Corps musiciens

7 MARS 2013



Isabelle Van Grimde: «Ces prothèses permettent une plus grande organicité du dialogue entre danse et musique, qui ne dépend plus de mouvements volontaires de la main, mais se fait par le mouvement naturel des corps.»

Photo : Michael Slobodian

Dans Les gestes, Isabelle Van Grimde place ses danseuses en dialogue avec des musiciennes et prolonge leur corps d'instruments de musique numériques aux formes anatomiques.

On se souvient de *Duo pour un violoncelle et un danseur* où un artiste équipé d'un instrument de musique numérique en forme de bâton, le T-Stick, captait le son d'une violoncelliste, le transformait et le projetait dans l'espace grâce à un dispositif de haut-parleurs placés derrière les spectateurs entourant la scène. Poursuivant sa collaboration avec les artistes-chercheurs du Centre interdisciplinaire de recherche en musique, médias et technologie pour mieux exploiter les extraordinaires possibilités offertes par cette technologie de pointe, **Isabelle Van Grimde** a participé à la conception d'instruments en forme de colonne vertébrale, de côte ou de visière, qu'elle arrime au corps des danseuses **Sophie Breton** et **Soula Trougakos**.

«Ces prothèses permettent une plus grande organicité du dialogue entre danse et musique, qui ne dépend plus de mouvements volontaires de la main, mais se fait par le mouvement naturel des corps, commente la chorégraphe. Et visuellement, elles apportent des images beaucoup plus riches et évocatrices qui vont dans le sens de mon travail sur la tension entre corps primal et corps du futur.»

Concrètement, les instruments réagissent aux mouvements, à la vitesse de déplacement, aux



par FABIENNE CABADO

Commentaire +

Recommander 14

Tweeter 1

0

Recommander

Gestes (Les)

13 mar 13 au 16 mar 13

@ Agora de la danse

Horaire

[+ SUR LA FICHE →](#)

À FAIRE DANS LE QUARTIER



Restaurant Carte Blanche

Décor résolument contemporain et cuisine qui ose, le restaurant vous reçoit individuellement ou en groupe dans un cadre amical et relaxant.

INFOLETTRES

Courriel

[S'inscrire](#)

BLOGUES DES PARTENAIRES



DEAD MAN WALKING - OPERA DE MONTREAL
11 mars 2013

[Ce qu'en disent les critiques](#)



THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI - SAISON 2012-2013
6 mars 2013

[La confusion est ma méthode](#)



THÉÂTRE DE QUAT'SOUS - SAISON 2012-2013
5 mars 2013

[La vie a parfois une odeur qu'on ne peut pas définir](#)

manipulations et à l'orientation spatiale. Élaborés avec le précieux concours des danseuses, ils leur permettent d'intervenir en temps réel sur la partition sonore des compositeurs **Sean Ferguson** et **Marlon Schumacher**, également concepteur d'une partie du logiciel, jouée en partie par la violoncelliste **Elinor Frey** et la violoniste **Marjolaine Lambert**, que Van Grimde amène à se déplacer dans l'espace.

«La complexification de tous les processus technologiques fait aussi que pour un même geste, les instruments offrent une gamme de réponses différentes, même si elles restent relativement proches, explique la créatrice. Ils induisent une relation organique, ce qui crée une grande richesse quant à la spontanéité et l'immédiateté de l'expérience.»

Plus difficile à accepter par les musiciennes, habituées à une grande précision en réponse à leurs actions, cette contrainte stimule Breton et Trougakos, accoutumées à travailler avec Van Grimde sur le principe de l'œuvre ouverte. Malgré les entraves que pourraient constituer ces prothèses musicales, elles soulignent les gains en termes de conscience corporelle, de sensibilité, de présence et de découvertes gestuelles que leur apporte l'aventure. On a bien hâte de voir ce que ça donne sur scène.

**LE SEUL
SITE DE
CARTES
PRÉPAYÉES
BONIFIÉES**



boutique.voir.ca



THÉÂTRE AUX ÉCURIES - SAISON 2012-2013
22 février 2013
**Aux Écuries voyez la plus vieille
rappeuse au monde : MOMMY**



THÉÂTRE OUTREMONT
21 février 2013
**La comédie à l'italienne selon
Pierre-François Legendre et
Marc Beaupré**

+ BLOGUES →



**Massothérapie Pierres chaudes
Réflexologie Ostéopathie
Certificat cadeau**

1047, avenue Mont-Royal Est, Montréal
(514) 525-6888 | www.xinsante.com

Gestes (Les)

13 mars 13 au 16 mars 13 @ Agora de la danse

Horaire

Partagez cette page

Recommander

14

Tweeter

1

0

Recommander

À LIRE AUSSI



Bruno Heynderickx
/ Corps de Walk :
De terres inconnues



**Les chemins qui
marchent : À fleur
d'eau**



THÉÂTRE PÂP - SAISON
2012-2013
Revue de presse



DEAD MAN WALKING -
OPÉRA DE MONTRÉAL
**Ce qu'en disent les
critiques**

LA COMMUNAUTÉ EN PARLE

Connectez-vous sur me.voir.ca et parler de cet article sur votre blogue

AJOUTER UN COMMENTAIRE

Connectez-vous sur me.voir.ca pour afficher votre profil automatiquement

NOM

REQUIS

CULTURE › DANSE

Quatuor à corps et à cordes

La chorégraphe Isabelle Van Grimde propose un fascinant projet croisant danse et musique

La chorégraphe Isabelle Van Grimde explore les liens entre les deux disciplines depuis longtemps. Mais avec *Les gestes*, cette quête atteint l'ultime fusion: le corps des deux danseuses devient instrument et les deux musiciens (violoniste et violoncelliste) mènent en partie la danse. Pour un réel quatuor danse-musique.

FRÉDÉRIQUE DOYON

C'est l'aboutissement d'un long et fascinant processus de recherche croisée entre danse et musique. Des instruments de musique numériques inventés spécifiquement pour la danse par le Centre de recherche interdisciplinaire en musique, médias et technologie (CIRMMT) se « greffent » au corps, donnant la possibilité aux danseurs non plus seulement de déclencher le son, mais d'agir aussi sur son traitement en direct.

« Ils sont jouables par les danseurs sur leur corps et par les musiciens sur le corps des danseurs. C'est à mi-chemin entre l'instrument de musique et de danse. On n'a jamais fait quelque chose comme ça avant », affirme le compositeur Sean Ferguson, qui a invité au départ Isabelle Van Grimde à travailler avec le CIRMMT de l'Université McGill. *Duo pour un violoncelle et un danseur* est d'abord né de cette collaboration en 2008, première étape dans la fusion du son et du mouvement réalisée grâce au T-Stick, outil déjà existant.

Cette fois-ci, par leur design et leur *mapping* (programmation des liens entre son et mouvement), les instruments sont conçus pour le corps; ils en deviennent des extensions, plus sensibles au mouvement organique de la danse.

« Tout à coup, on a un pouvoir sur la musique, s'émerveille la danseuse Sophie Breton. Avec ces instruments, on a le pouvoir de choisir si on veut rendre le son plus long, plus

court. » L'équipe a retenu trois instruments parmi la panoplie de prototypes développés sous des formes diverses pour créer l'œuvre: une colonne vertébrale, une paire de côtes et des visières.

« Ça peut sembler littéral, mais il y a quelque chose de transposé, de transcendé dans le design des instruments et dans le son qu'ils émettent, qui n'est pas littéral du tout », indique Isabelle Van Grimde.

Contraintes = libertés

Pour arriver à un tel résultat, une vingtaine d'intervenants différents ont participé à la conception et à la mise au point des outils, développés au laboratoire IDMIL de McGill. Pour un travail colossal qui aura duré trois ans. « Chaque son produit est le résultat d'une recherche », résume le compositeur, également doyen de l'École de musique Schulich de McGill ayant le CIRMMT sous sa gouverne, visiblement ravi de voir la technologie se mettre au service de l'art avec tant de virtuosité.

Un tel dédale d'interventions techniques n'impose-t-il pas des contraintes trop lourdes à la danse et à la musique? La création, qu'elle soit artistique ou technologique, a besoin de contraintes, répond M. Ferguson, qui rappelle que la première étape de création des instruments visait à jouer avec les formes et les matériaux pour définir leurs caractéristiques sensorielles afin d'en dériver intuitivement les fonctionnalités. Et le choix des instruments pour la création de la pièce s'est fait en fonction de leurs



MICHAEL SLOBODAN

Les Gestes, fait appel à des instruments de musique numériques inventés spécifiquement pour la danse. Ils se « greffent » au corps, donnant la possibilité aux danseurs de déclencher le son en plus d'agir sur son traitement en direct.

résonances artistiques autant qu'en fonction de leur potentiel technologique, précise la chorégraphe.

« On a développé du mouvement grâce à ces contraintes, dit pour sa part Sophie. Au début, il a fallu s'habituer aux instruments. C'est comme notre corps fois deux; on a un nouveau volume. Mais une nouvelle sensation vient avec ça. Ça devient comme une deuxième peau. » Jusqu'à ressentir le membre manquant quand elle retirait ses corsets musicaux.

« La complexité de la technologie est telle — entre chaque geste et l'aboutissement du son, il y a une longue chaîne de

transformations actuelles. » huit éléments — qu'elle devient un peu vivante », dit la chorégraphe. « L'instrument ne réagit pas de la même manière selon la façon dont on le manipule, ça devient quasiment un autre danseur », enchaîne l'interprète.

Les perceptions du corps

Contrairement à ce qu'on pourrait attendre, le résultat donne à voir et à entendre quelque chose de très humain, de très vivant, selon la chorégraphe. « Ce n'est pas du tout cérébral au niveau du son. J'ai eu envie d'avoir des évocations du corps primal et du corps dans toutes ses possibilités de

transformations actuelles. »

Il faut dire qu'en amont et au travers de ce processus de création, Isabelle Van Grimde a mené une longue et riche recherche sur les perceptions du corps, sondant médecins, philosophes et artistes à ce sujet, au gré de ses tournées.

Sa danse s'inscrit en étroite relation avec la musique depuis *Erosio* en 2002.

« On cherche à créer une partition dans laquelle la musique et la danse se répondent et se complètent, dit-elle. L'une ne pourrait exister sans l'autre. Ce ne sont pas des rapports calqués, illustratifs, narratifs. »

Les gestes est certainement

sa pièce la plus fidèle à cette philosophie. Jusqu'ici. Car la chorégraphe aimerait beaucoup que d'autres chorégraphes poursuivent le défrichage sophistiqué de ces instruments dansants avec le CIRMMT.

Le Devoir

LES GESTES

À l'Agora de la danse du 13 au 16 mars et le 21 mars au théâtre Centennial de l'Université Bishop, à Lennoxville.

D Voir Des extraits des Gestes d'Isabelle Van Grimde. devoir.com/culture/

Bienvenue

La mission

Archives

Articles 2013

Critiques 2013

Spectacles à venir!

Bios collaboratrices

Danse Intégrée

Danse Jeunesse

Annonces

Soutenez la danse

Contactez-nous

Les Gestes, danse pour sons et mouvements

10 mars 2013

Article du spectacle *Les Gestes* de la compagnie Van Grimde Corps Secrets présenté à l'Agora de la danse.

- Oliver Koomsatira



Les Gestes - © Robert Desroches - Interprète : Sophie Breton

Danse et musique flirtent l'une avec l'autre depuis bien longtemps. Ayant souvent partagé

la scène, la nature de leur lien a beaucoup évolué; dépendance, accompagnement, autonomie, dialogue. Certains chorégraphes contemporains mettent la relation danse-musique au cœur même de leur démarche artistique, cherchant des liens nouveaux et inédits entre ces deux disciplines. C'est le cas de la chorégraphe Isabelle Van Gimde, qui présentera la pièce *Les Gestes* à l'Agora de la danse du 13 au 16 mars prochain.

Quatuor pour deux danseurs et deux musiciens, *Les Gestes* est une production du Centre Interdisciplinaire de Recherche en Musique, Médias et Technologie (CIRMMT) en partenariat avec l'Agora de la danse. Cette pièce est en continuité avec la création *Duo pour un violoncelle et un danseur*, projets ayant tous deux été initiés par le compositeur et directeur musical Sean Ferguson. Les premières étapes de recherche incluant l'équipe de Van Grimde Corps Secrets remontant à 2008, la chorégraphe et directrice artistique dit qu'il est agréable de voir aboutir ce projet sur le plan artistique. « Mon but est de créer une partition organique dans laquelle tous les éléments, humains, technologiques, musicaux, kinétiques, visuels se répondent pour former un tout. Le public verra sur scène un quatuor de jeunes femmes hyper talentueuses et dynamiques qui grâce à la technologie échangent leurs territoires respectifs et investissent ensemble de nouvelles possibilités. », nous partage-t-elle.

L'aspect inédit de ce projet réside entre autres dans l'utilisation de la technologie pour créer ni plus ni moins qu'une nouvelle génération d'instruments de musique numériques adaptés pour la danse. En effet, les corps se voient munis de *T-Stick*, contrôleurs musicaux programmables mis en action par le mouvement. Rencontre entre corps primal et futurisme, l'instrument prolonge le corps du danseur et lui permet d'intervenir directement sur la partition sonore. Son corps devient instrument de musique grâce à la technologie : « Le corps est constamment transformé, tantôt greffé d'instruments qui décuplent sa présence ou son impact et tantôt d'autant plus vulnérable quand il en est dépourvu. La technologie elle-même est un nouveau « corps » dans la pièce, elle est tellement complexe qu'elle ne réagit pas de façon robotique ce qui la rend presque vivante... », ajoute Isabelle Van Grimde.

En plus de présenter *Les Gestes* ailleurs au Canada et en Europe ce printemps, la lauréate du prix Jacqueline Lemieux en 2011 dit avoir plusieurs projets en vue, dont entre autres une reprise de la création exposition *Le Corps en question(s)* dans plusieurs villes et pays ainsi qu'un projet de plateforme numérique qui verra la recréation du *Corps en question(s)* en version virtuelle. À cela s'ajoute la publication à l'automne 2013 du catalogue de cette même création exposition, recueil d'essais écrits par des scientifiques et des artistes. Les collaborations entre artistes et scientifiques ne sont pas fréquemment observables dans le milieu de la danse et Isabelle Van Grimde souligne qu'une collaboration de cet ordre est à la fois enivrante, intimidante et extrêmement exigeante. Elle nous partage également cette observation : « Dans notre société on a tendance à complètement séparer ces professions et les qualités requises pour les exercer. La réalisation et la création de *Les Gestes* est un exemple de ce qui peut être accompli quand on réunit ces qualités d'invention et de rigueur. »

Si vous désirez assister à ce dialogue poétique entre la musique, la danse et la technologie, réservez vite vos billets ! *Les Gestes* est présenté à l'Agora de la danse du 13 au 16 mars. Pour plus de détails sur le spectacle, visitez le site de l'Agora de la danse.
<http://www.agoradanse.com/fr/spectacles/2013/les-gestes>

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK !

Create a free website with

Danse - Superbe communion des gestes musicaux et chorégraphiques

14 mars 2013 | Frédérique Doyon | Danse

Les Gestes

Chorégraphe: Isabelle Van Grimde
Compositeurs : Sean Ferguson,
Marlon Schumacher, Créé avec et
dansé par : Sophie Breton, Soula
Trougakos. Créé avec et joué par :
Elinor Frey (violoncelle),
Marjolaine Lambert (violon).
À l'Agora de la danse jusqu'au 16
mars

Voilà un travail de recherche et de création abouti. Avec *Les Gestes*, la chorégraphe Isabelle Van Grimde orchestre une expérience sensorielle dépassant le simple dialogue entre danse et musique, entre corps et instrument, entre design technique et artistique.

Grâce à une collaboration de trois ans avec le CIRMMT (Centre de Recherche Interdisciplinaire en Musique, Médias et Technologie), des instruments numériques inventés sont manipulés ou greffés au corps des danseuses. Des harmonies éthérées mais jamais trop froides ou cérébrales en émanent, selon l'axe et les courbes des

mouvements et frottements que leur impriment les interprètes et les musiciennes. Auxquelles s'enchevêtrent les partitions contemporaines d'un violon et d'un violoncelle.

Sur la scène ouverte sur quatre côtés, qui servira de toile à des projections géométriques magnifiques, les instruments inventés - chenille vertébrale, arcs aux formes de côtes et de visières - reposent au sol, lumineux, brillant dans le noir telles des pierres précieuses. Une danseuse presque nue tâte l'un d'eux, tel un animal explorant un corps étranger, puis s'y love, l'effleure ou se l'attache au dos, déclenchant en dansant des harmonies étranges.

La chair et les mouvements au sol, légèrement félines ou chevalins, enveloppent les sonorités abyssales, inscrivant un rapport intime, voire primal avec les instruments du futur.

Au tableau suivant, musiciennes et danseuses se confondent avec les sonorités qu'elles déclenchent. Quand elles reviennent munies de leur violon et violoncelle, le titre de l'oeuvre prend son sens: il s'agit d'une superbe communion des gestes - ceux des corps (qui dansent et musicien), ceux des sons aussi. Car on assiste enfin à une pièce dont l'apport technologique est à la fois lisible et poétique: il donne à voir la musique et à entendre la danse. Si on sent brièvement les limites chorégraphiques qu'impose l'attirail, on se rend vite compte que l'intérêt se situe au-delà de la seule chorégraphie, dans le lieu entre le mouvement musical et dansant.

Dance from the mat

Les Gestes de Van Grimde Corps Secrets : Rencontre du troisième type

PUBLIÉ LE MARS 14, 2013 PAR NAYLA NAOUFAL

3



(<http://dancefromthemat.files.wordpress.com/2013/03/1-les-gestes-marjolaine-lambert-sophie-breton-photo-c2aemichael-slobodian.jpg>)

Les Gestes. Marjolaine Lambert et Sophie Breton. Photo : Michael Slobodian.

On dit des musiciens virtuoses qu'ils « font corps avec leur instrument ». Et si cette expression était prise au pied de la lettre et qu'on pouvait jouer de son corps comme d'une harpe ou d'un saxophone? Et, si, en dansant, on pouvait altérer ou même produire sa trame sonore? Vous en rêviez, la chorégraphe Isabelle Van Grimde l'a fait. Dans sa dernière création intitulée les Gestes, des danseuses entrent en résonance avec des instruments numériques épousant leur anatomie, tout en dialoguant avec une violoniste et une violoncelliste. Quand la danse prend la musique à bras-le-corps.

Le début de la pièce commence dans l'obscurité, que seule vient briser des arcs qui scintillent au sol, tout droit sortis d'un film futuriste. Le public est assis tout autour de la scène sur quatre côtés, un choix judicieux pour les Gestes, qui nous immerge d'emblée dans la création. Une danseuse nue – plus tard, je décèlerai un collant sur lequel est enfilé une sorte de corset – tâtonne dans le noir, découvre un objet en forme d'arc avec lequel elle expérimente. Chaque contact avec l'objet déclenche une sonorité différente. L'interprète le manipule, s'y blottit, l'arrime à ses courbes. Peu à peu, elle se l'approprie,



http://dancefromthemat.files.wordpress.com/2013/03/6-les_gestes_sophie-bretonc2aemichael_slobodian.jpg

Les Gestes. Sophie Breton. Photo : Michael Slobodian

un peu comme si elle nouait un dialogue avec une sorte de créature audible. Danseuse et instrument fusionnent jusqu'à constituer un symbiote. Un peu comme l'algue et la bactérie qui constituent les lichens.



http://dancefromthemat.files.wordpress.com/2013/03/3-les_gestes_soula-trougakosc2aemichael_slobodian.jpg

Les Gestes. Soula Trougakos, Photo : Michael Slobodian.

Ce n'est pas la première fois qu'on voit des danseurs arrimés à des artefacts. Ce n'est pas non plus la première fois que des danseurs participent à la création de la musique d'une pièce. On pense par exemple à la Compagnie Linga basée en Suisse et, plus près de nous, à la chorégraphe Marie Chouinard. Isabelle Van Grimde elle-même n'en est pas à ses débuts dans ses recherches sur l'interaction entre son et mouvement.

Mais les Gestes proposent quelque chose de tout à fait inédit, des instruments numériques conçus spécialement pour la danse. Répondant au toucher, à la pression, à la vitesse et aux variations des mouvements des interprètes, ceux-ci émettent des sons. En outre, en réaction aux gestes dansés, ils captent et modifient la musique, composée par Sean Ferguson et Marlon Schumacher et jouée en partie par Elinor Frey (violoncelle) et Marjolaine Lambert (violin). Ces instruments peuvent « spatialiser » un bruit, par exemple en le projetant à travers la scène comme une giclée sonore.

Les extensions anatomiques portées par les danseuses Sophie Breton et Soula Trougakos, à savoir des colonnes vertébrales, des côtes et des visières, sont le fruit d'une longue collaboration du Centre Interdisciplinaire de Recherche en Musique, Médias et Technologie (CIRMMT), de la compagnie Van Grimde Corps Secrets et de l'Input Devices and Music Interaction Laboratory (IDMIL).

Cette rencontre entre danse contemporaine, musique et technologies numériques, donne lieu à des images frappantes, celles de corps innervés par l'énergie et les décibels, fabriquant la musique sur laquelle ils se meuvent. L'appropriation de la colonne vertébrale musicale est particulièrement réussie, peut-être en raison de sa visibilité et de sa tangibilité. Mais le moment qui me restera longtemps en tête et que j'aurais voulu voir prendre plus d'ampleur, c'est lorsque les musiciennes jouent des instruments-danseuses dans une mise en abîme intimiste et onirique. La connivence des interprètes est encore accentuée par le travail d'éclairage. La sensualité et la tendresse qui imprègnent la pièce est portée à son apogée dans ce morceau. Le violon et le violoncelle ne sont-ils pas des instruments ronds et féminins, tant dans leur forme que dans leurs vibrations et leurs sonorités? Kiki de Montparnasse n'a-t-elle pas posé pour Man Ray en violoncelle?

Au cœur de l'œuvre se trouve le mapping, une cartographie associant les gestes à des effets de bruit. Pour déclencher certains sons, les danseuses doivent faire des mouvements spécifiques. Affectant la gestuelle, ce phénomène semble parfois la contraindre. Caractérisé par des accents, le flux dansé est haché, à la manière des mouvements d'un archet de violon. Mais la fluidité et le brio des danseuses est tel que le saccadé devient organique.



<http://dancefromthemat.files.wordpress.com/2013/03/2-les-gestes-elinor-frey-marjolaine-lambert-soula-trougakos-photo-c2aemichael-slobodian.jpg>

Les Gestes. Elinor Frey, Marjolaine Lambert et Soula Trougakos. Photo : Michael Slobodian.

Les interprètes des Gestes préfigurent-ils les Homo futurales? Les danseurs pourront-ils un jour être musiciens ou, même, des êtres complètement autonomes produisant leur propre éclairage via des extensions numériques, un peu comme la super-héroïne Dazzler qui transforme le son en lumière pour éblouir ses adversaires? Qui sait ce que les avancées technologiques nous réservent?

Exigeant des investissements importants, tant sur le plan financier que sur celui de la recherche et de la création, cette oeuvre pose des questions intéressantes d'ordre éthique et philosophique. À l'heure de l'accélération de la technologie et du rythme de vie*, alors que nous sommes de plus en plus déconnectés de la nature, il convient de porter un regard lucide sur les possibilités de transformation des humains en surhumains et « surdanseurs », communiquant avec le monde via des interfaces numériques. D'autant plus que ces possibilités ne seront pas accessibles à toutes les compagnies de danse. Toujours est-il que les instruments anatomiques convoqués dans les Gestes et domestiqués par les danseuses et les musiciennes à travers un long travail d'expérimentation proposent une interaction fascinante du geste dansé et du son, ainsi qu'une ouverture vers une transdisciplinarité qui donne le tournis. Et, surtout, ils permettent de penser et de construire la musique différemment, en symbiose avec ces « gestes [qui sont] l'agent direct du cœur ».**

Van Grimde Corps Secrets / Isabelle Van Grimde
Agora de la Danse. 13-14-15 mars / 20 h et 16 mars / 16 h

* D'après le chercheur Julien Rueff.

**François Delsarte, penseur du 19^{ème} siècle dont les idées ont imprégné de manière posthume la vision de la danse contemporaine.

POSTÉ DANS CRITIQUES DE SPECTACLES DE DANSE, DANSE CONTEMPORAINE | TAGUÉ AGORA DE LA DANSE, DANSE, DANSE CONTEMPORAINE, ELINOR FREY, INSTRUMENTS DE MUSIQUE, INSTRUMENTS NUMÉRIQUES, ISABELLE VAN GRIMDE, LES GESTES, MARJOLAINE LAMBERT, MONTRÉAL, MUSIQUE, SEAN FERGUSON, SOPHIE BRETON, SOULA TROUGAKOS, SYMBIOSE, VAN GRIMDE CORPS SECRETS, VIOLON, VIOLONCELLE

3 réflexions sur “Les Gestes de Van Grimde Corps Secrets : Rencontre du troisième type”

1. [*jmalloch*](#)

MARS 16, 2013 À 22:14

Merci pour la belle critique, mais il est un peu étrange que vous avez trouvé les nouveaux instruments si intéressant encore vous n'avez pas mentionné les concepteurs! La colonne vertébrale, la côte, et la visièrre ont été conçues et développées par des individus – moi-même et Ian Hattwick – et ne sont pas les fruits magiques d'une «longue collaboration»... Vous pourriez tout aussi bien dire que la musique a été composée par l'Université McGill ...!

Réponse

◦ [*Nayla Naoufal*](#)

Les gestes : technologiquement organique



Photo: fournie par l'Agora de la danse



[Aline Apostolska](#), collaboration
spéciale
La Presse

Avec sa nouvelle création, la chorégraphe Isabelle Van Grimde apprivoise une nouvelle parcelle du territoire qu'elle explore depuis longtemps déjà, celui de la fusion entre corps et musique. Elle parvient ici à une fusion ensorcelante, où le geste dansé devient instrument et la musique masse charnelle. *Les gestes* est une pièce inspirée. Technologiquement organique et organiquement médusante.

Le public est installé autour de la scène carrée aux pourtours délimités par des spots rasants (lumière signée Bruno Rafie). Déconstruit, l'espace de l'Agora évoque un ailleurs dénué de références spatio-temporelle connues.

À l'intérieur se glissent deux formes féminines sculpturales, deux danseuses, Soula Trougakos et Sophie Breton, qui avec une précision de scalpel interprètent la gestuelle si reconnaissable d'Isabelle Van Grimde, son amplitude des membres, sa découpe géométrique mue par une énergie rapide en même temps que pulsionnelle.

Les rejoignent deux musiciennes, la violoncelliste Elinor Frey et la violoniste Marjolaine Lambert. Se déploie ainsi un quatuor raffiné, qui joue subtilement sur les variations du mystère féminin autant que sur celui de la technologie la plus en pointe.

Car si les musiciennes jouent de leurs instruments millénaires, les danseuses disposent pour leur part d'instruments totalement inédits. Ce sont de très beaux objets lisses, transparents, irradiés de l'intérieur par une lumière bleutée. Sur les corps des danseuses, ils deviennent une colonne vertébrale serpentine, des ailes d'oiseau ou des nageoires d'orque, des cornes de licorne.

Ce sont en fait des bêtes technologiques, créées pour l'occasion par l'Input Devices and Music Interaction Laboratory (IDMIL) de Montréal, pour une composition signée Sean Ferguson et Marlon Schumacher. Les danseuses par le choix de leurs gestes induisent des sons intrigants et variables, dans un véritable corps à corps avec ceux du violon et du violoncelle. S'exaltent ainsi les pouvoirs conjugués de la musique et de la danse.

À les voir, à les écouter, on se sent couler dans une galaxie inexplorée. Ou bien dans la chambre des dames d'une mystérieuse épopée moyenâgeuse. À moins qu'on ne touche à l'immuable de l'humain. Une seule certitude : ici, l'union de la chair et du numérique est parfaitement envoûtante.

Les gestes, d'Isabelle Van Grimde, jusqu'au 16 mars à l'Agora de la danse.

Les Gestes – Van Grimde Corps Secrets / Agora de la danse

15 mars 2013 · par [myriam](#) · dans [Danse](#) ·



(<http://mamereetahipster.com/2013/03/15/les-gestes-van-grimde-corps-secrets-agora-de-la-danse/6-les-gestes-sophie-bretonmichael-slobodian/#main>)

@Michael_Slobodian

Interprète: Sophie-Breton

13 au 16 mars 2013 (<http://agoradanse.com/fr/spectacles/2013/les-gestes>)

Des objets lumineux sur un sol blanc. Clignotements électroniques, formes floues. Un corps dénudé s'approche, presque furtivement. Comme un animal craintif, il commence une exploration d'abord sensitive : regards curieux, approche à tâtons, touchers délicats. Rapidement, la phase de reconnaissance demande une symbiose : l'objet touché – une forme qui rappellera immédiatement la colonne vertébrale – se voit approchée plus intimement par ce corps qui, en se cambrant et se recroquevillant, tente de faire un avec l'entité installée en demi-cercle au sol.

Arrive alors une autre interprète, un autre corps dénudé qui, à son tour, s'empare de l'objet. De façon affirmée, voire avec une certaine violence, on le triture, le tord. Il en sortira des sons, comme des plaintes venues d'un autre monde. L'interprète fait alors plus ample connaissance avec la forme en se l'attachant au dos, à l'aide d'un corset couleur peau. Malgré le clic entendu pour fixer l'objet, l'effet n'en sera pas moins troublant et nous rappellera les expériences de l'artiste Stelarc

(<http://stelarc.org/?catID=20247>) dans son idée d'une obsolescence du corps et son exploration de palliatifs électroniques et/ou robotiques agencés à celui-ci. Cette présence technologique intimement associée à l'être évoque inévitablement un futur possible (voire déjà enclenché). Alors qu'inversement, les gestes sont archaïques et ont quelque chose de définitivement primal.

Dos arqué, taille cambrée, la danseuse fait sortir des entrailles de cet exosquelette improvisé, des sons et des ambiances plutôt sombres. L'autre interprète accroche à son flanc des extensions lumineuses qui, quant à elles, évoquent un semblant de cage thoracique. Ses interactions avec les machines lumineuses sont pour beaucoup réalisées au sol alors qu'elle tourne sur elle-même, embrassant la forme incurvée de ces palettes musicales qu'elle flatte également de ses mains, créant des musiques abstraites et des atmosphères étranges qui ne sont pas sans rappeler les effets sonores du thérémine.



(http://mamereetahipster.com/2013/03/15/les-gestes-van-grimde-corps-secrets-agera-de-la-danse/2-les_gestes_elinor_frey_marjolaine_lambert_soula_trougakos_photo-michael-slobodian/#main)

©Michael-Slobodian

Interprète: Soula Trougakos

Violoncelliste: Marjolaine Lambert

On change ensuite de tableau et, cette fois, les danseuses arrivent vêtues de costumes et de genouillères noirs. Style très sportif qui accompagne fort bien la chorégraphie extrêmement exigeante qui se déroule sous nos yeux. D'ailleurs, on assiste à une forme de duel, de joute entre deux êtres primitifs qui piaffent et dont les respirations très sonores seront ponctuées de grognements. Les gestes sont vifs, parfois incomplets, répétitifs.

Des musiciennes sont également conviées sur le tapis de danse. Une violoncelliste et une violoniste prennent place, tantôt devant leur instrument, tantôt devant les interprètes. Les danseuses deviennent alors elles-mêmes instruments manipulés par les musiciennes qui « jouent » de celles-ci à l'aide de frottements sur les machines installées à même leurs corps. Évocation intéressante de ces instruments à cordes que l'on fait vibrer de la même façon. Le quatuor est amené à se déplacer sur

scène, dans une scénographie épurée – cela va de soi – mais à travers des éclairages sophistiqués qui se déploient magnifiquement, offrant des motifs au sol qui prennent apparence d'alvéoles, ou encore rappelant vaguement des circuits numériques. Un autre effet de lumière – le plus beau et le plus efficace – est une simple ligne qui traverse le sol en diagonale, sol qui deviendra rouge.



<http://mamereetahipster.com/2013/03/15/les-gestes-van-grimde-corps-secrets-agora-de-la-danse/3-les-gestes-soula-trougakos-michael-slobodian/#main>

©Michael-Slobodian

Interprète: Soula Trougakos

Les Gestes est déstabilisant à plusieurs égards, mais également d'une beauté à la fois froide et profondément humaine. Par contre, j'aurais aimé une plus grande symbiose encore avec les dispositifs électroniques. À mon sens, le moment le plus fort est celui où la danseuse fait littéralement corps avec la forme longiligne, alors qu'elle s'en sert comme une deuxième colonne vertébrale; j'aurais aimé que ce genre de rapport direct à l'objet technologique soit encore plus présent, encore plus marqué. Évidemment, tout ceci reste teinté de ma profonde fascination pour le corps transformé et des études sur des artistes du *body art* qui, eux-mêmes, ont énormément exploité les possibilités corps/machine. Mais j'avais cette impression agaçante que ça n'allait pas assez loin, qu'on effleurait à peine les possibilités infinies de ce que l'être humain, en faisant corps avec la machine, peut arriver à faire. J'aurais voulu, qui sait, quelque chose de plus viscéral, moins suggéré.

Il demeure que la chorégraphie est, comme geste physique, comme appropriation de l'espace et du mouvement, fascinante. Autant m'interpelle ce rapport corps/machine, autant *Les Gestes* met de l'avant – par cet amalgame justement – ce (presque) parfait engin qu'est le corps humain. Il impressionne bien plus que cette technologique pourtant fort attirante. Étrange dichotomie.

Un spectacle qui questionne le devenir humain et le créateur comme entité productrice autonome.

***Concepteurs et développeurs d'instruments**

Ian Hattwick, Joseph Malloch, Marlon Schumacher

Nayla était aussi au spectacle et en parle sur son blogue « Dance from the mat » (<http://dancefromthemat.com/2013/03/14/les-gestes-de-van-grimde-corps-secrets-rencontre-du-troisieme-type/>)

MYRIAM DAGUZAN BERNIER

About these ads (<http://en.wordpress.com/about-these-ads/>)

Tags : [agora de la danse](#), [corps](#), [danse](#), [instruments de musique](#), [technologies](#)

One response on “Les Gestes – Van Grimde Corps Secrets / Agora de la danse”

1. [Joseph Malloch](#) [16 mars 2013 à 21 h 55 min](#) · · [Réponse](#) →

Il est un peu étrange que vous avez trouvé les nouveaux instruments si intéressantes, mais vous n’avez pas mentionné les concepteurs! La colonne vertébrale, les côtes et les visières ont été conçus et développés par moi-même et Ian Hattwick, dans le laboratoire IDMIL à l’Université McGill.

[Propulsé par WordPress.com](#). | Thème : [Oxygen](#) par [AlienWP](#).

Publié le 20 mars 2013 à 18h13 | Mis à jour le 20 mars 2013 à 18h13

La musique en mouvement



[Eve Bonin](#)

Pour la pièce *Les Gestes*, présenté comme une chorégraphie-concert, la chorégraphe Isabelle Van Grimde et le compositeur Sean Ferguson font tomber les frontières entre danseurs et musiciens par une recherche étonnante sur la musique créée par le mouvement.

La compagnie Van Grimde Corps Secret propose ainsi un quatuor inusité où deux musiciennes et deux danseuses se répondent et se partagent leurs territoires. Greffés aux corps des danseuses, des instruments numériques répondent au mouvement, à la vitesse et à la vélocité de celles-ci, quand ce ne sont pas les deux musiciennes qui les actionnent.

Le développement des instruments épousant le corps des danseuses a nécessité des années de recherche. En collaboration avec le laboratoire IDMIL (Input Devices and Music Interaction Laboratory) de l'Université McGill, et avec le Centre de recherche en musique, médias et technologie associés aux universités de Sherbrooke et de Montréal, la chorégraphe Isabelle Van Grimde a élaboré un concept né d'une première expérience partagée entre musique et danse, Duo pour un violoncelle et un danseur, créé en 2008.

«Le danseur utilisait un instrument de musique numérique et un contrôleur gestuel, qui avait été créé pour un musicien et adapté pour la danse. De là est venue l'envie de voir si on ne pourrait pas développer des instruments plus spécifiquement pour les danseurs, qui leur permettrait d'agir en direct sur la musique, de faire de la musique eux-mêmes, en direct.»

La recherche, qui aura duré plus de trois ans, a permis de créer une série de prototypes en carton et en mousse, afin que les instruments bougent en harmonie avec le danseur et créent des formes intéressantes. Parallèlement au travail du design et de la technologie des instruments, la chorégraphe a travaillé de son côté sur la cartographie de la pièce, pour orchestrer les liens entre les gestes et la musique.

«On a comme résultat une pièce où le passé du corps rencontre le futur du corps. En même temps c'est un quatuor de quatre interprètes magnifiques, deux musiciens et deux danseuses, les quatre très actives sur scène. Les musiciennes prennent davantage de place que les musiciens le font habituellement, et les danseuses agissent sur la musique, parfois la créent elles-mêmes.»

«Dans certains cas, c'est le mouvement qui déclenche les instruments, dans d'autres cas c'est actionné volontairement, selon le mapping. Ça crée toute une complexité qui fait en sorte que ce ne sont pas des réactions robotiques qu'on retrouve, mais presque des réactions d'organismes vivants tellement c'est complexe.»

Isabelle Van Grimde souligne que l'apport de la technologie au spectacle pique la curiosité du public peu habitué à la danse contemporaine, mais que *Les Gestes* est avant tout une oeuvre de danse. «La technologie est mise au service de l'Art. Il ne faut pas s'attendre à avoir une démonstration technologique. C'est utilisé pour agrandir le champ des possibilités artistiques.»

À L'AGENDA

Les Gestes

Van Grimde Corps Secret

Jeudi 21 mars à 20 h

Théâtre Centennial de l'Université Bishop's

Billetterie : 819-822-9692